Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 6 (1978)
Heft: 1

Artikel: Théâtre en patois à Sâles : "Le noveyin" : (l'aveugle)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238286

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

THEATRE EN PATOIS A SALES

"LE NOVEYIN" (l'aveugle)

Dans la chambre familiale

Sâles et les communes qui forment sa paroisse possèdent une tradition théâtrale en patois. Il faut dire que la population de la région parle encore l'idiome gruérien. Les jeunes eux-mêmes l'ont "dans l'oreille". Si beaucoup d'entre eux s'expliquent en français, ils n'oublient pas totalement le langage des ancêtres. Condition excellente pour une création telle que la pièce de l'abbé Fr.-X. Brodard — le populaire "Jévié"— qui n'en est pas à son coup d'essai.

"Le Novéyin" (l'aveugle) évoque un thème dramatique. C'est celui d'un vaillant armailli qui perd la vue à la suite d'un cruel accident. L'événement tragique est amené par un long prélude. L'auteur aime la dissertation. Il se complait à écrire des dialogues. qui — à vrai dire — n'apportent pas grand chose à l'action, mais qui la préparent et lui confèrent le climat propice. La plume de "Jévié" est torrentielle. Mais elle dispense, avec abondance, son esprit qui fuse. Dans son texte, les bons mots abondent. Les comparaisons amusantes se suivent pour le plaisir de l'auditoire qui se tord les côtes. Bref, le spectacle est autant dans la salle que sur la scène. Et son succès ne peut qu'être complet auprès de tous ceux qui comprennent l'humour campagnard,lequel vaut bien la gouille de Paris. Mais quelle est l'histoire qui se déroule en sept tableaux?

Un opulent teneur de montagne est blessé à un bras. Comme c'est la saison d'alpage il demande à un jeune fromager de le remplacer au chalet. Le garçon hésite. Il requiert les conseils de ses parents et de sa bonne amie. Il décide d'accepter. Il part non sans prendre congé de sa fiancée au pied d'un oratoire alpestre. Un fieffé braconnier rompt, pour un instant, le doux tête-à-tête.

Puis, c'est la vie de la montagne avec ses travaux, ses repas frugaux, ses conversations près de l'âtre.Soudain, une catastrophe ! La fièvre aphteuse s'abat sur le troupeau. Le vétérinaire arrive. Il prescrit d'énergiques mesures de désinfection. Au moment où celle-ci sont en oeuvre, un bidon de chaux vive bascule sur le maître-fromager et lui inonde le visage. Le voilà aveugle ! On le retrouve plus tard au village,marchant à tâtons avec une canne blanche. Son amie ne l'a pas lâché. Mais elle se fait chasser de la maison, parce qu'elle veut quand même l'épouser. Avec un beau courage, le couple s'unit. Il met au monde des enfants. Mais onze ans plus tard, miracle ! Un éminent chirurgien de Genève réussit à guérir l'aveugle. Ce dernier découvre un nouveau printemps. C'est l'instant du bonheur. L'intrigue n'est pas sophistiquée. Mais elle suffit à capitiver un public très proche des choses du terroir. Car il s'y retrouve. La mise en scène est le fait d'un authentique terrien, M. Bernardin Descloux. Toute son expérience y transparait, comme son goût de la vérité. Charly Wälti et Roland Menoud ont réalisé des grimages suggestifs. Le mobilier rustique prêté par la Maison Vionnet fait merveille. Les acteurs ont été recrutés au sein du Choeur mixte et du Football-club. Ils témoignent tous d'un naturel qui émeut. Ils ont le bon accent. Ils se laissent prendre par leur rôle. Je placerais en tête le héros de la pièce, Pascal Pittet, incarnant Pol, le "novéyin". Sous une stature robuste, c'est la sensibilité qui se décèle. Rose, sa "mya", trouve en Cécile Savary une interprète très réussie. Ce sont la vaillance et la fidélité faites femme.

Le « bouebo » et le « barlatè »

Les amoureux

Quelques compositions sont vraiment saisissantes. Je pense à Joseph Menoud qui donne à la silhouette de Police, le braconnier, un relief et une verve qui ravissent. Je songe aussi au jeune Guy Savary, le "bouébo",qui a de l'aplomb et qui n'a pas la langue dans sa poche. Tout le reste de la troupe est à la hauteur de sa tâche. Je cite Meinrad Savary et Anne-Marie Menoud, devenus les parents de Pol, le magnifique teneur de montagne qu'est Charles Yerly, Patrice Gobet et Pascal Frossard, pittoresques armaillis, André Frossard le vétérinaire, Guy Pasquier et Monique Menoud, les parents de Rose, Monique Delabays, sa soeur, et ses gosses délicieux : Christine Menoud et Marc Yerly. La distribution est donc sans défaut.

Cependant, la représentation n'aurait pas toute sa valeur, si elle n'était rehaussée par cinq choeurs composés spécialement par Oscar Moret sur des paroles de "Jévié" Ils sont chantés avec justesse et nuances en voix mixte par "La Concorde", la société organisatrice avec le F.C. Sâles. La direction est assumés par M. Jean-Marc Descloux, instituteur.

A tous merci et bon courage pour une autre fois.

"LE BRAKONYE"

un succès sur la scène de Vaulruz

De g. à dr. : **Michel Corpataux, Maurice Menoud, Henri Pasquier, Joseph Toffel et V. Dr**

Le spectacle était dans la salle autant que sur la scène. Car le public, serré épaule contre épaule, vibrait, lors des deux premières représentations, à l'Hôtel de la Croix-Verte, à Vaulruz, du drame d'Albert Schmidt "Les Braconniers" dans sa version patoise de Joseph Toffel, le cordonnier de La Roche. Chaque réplique amusan- [illegible] que, dans la langue paysanne, avait son écho. La société de chant "L'Harmonie" a mis en plein dans le mille en exhumant cette pièce populaire, écrite primitivement en français.

Le rideau se lève sur le premier acte. Le décor : une pièce d'une maison campagnarde de chez nous. Simone, fille de "Franthè' s'entretient avec le braconnier Dyan fils d'un riche paysan. Simone, profondément gruérienne, n'aime pas beaucoup les gens de la ville. question de mentalité et de salaires trop élevés. Le père "Franthè", [illegible] "é d'amitié avec le braconnier "Dyan" à qui il a promis sa fille,mais [illegible] rien entendre.

Et pour cause, elle aime secrètement le garde-chasse "Dzojè" à qui elle a promis son coeur. Simone attend avec impatience le garde-chasse, qui fini par venir, mais il ne désire pas voir le père, et pour cause... il prépare un braconnage avec "Dyan". Tous [illegible] sont mis au point, au chalet du "Brégo". Pendant ce temps, le garde-chasse fait la cour à Simone et, par la même occasion, tente de savoir si le père de Simone et "Dyan" préparent "un coup" ! L'amour est aveugle mais pas muet. Simone explique au garde-chasse que son père et "Dyan" vont aller braconner, incessamment.

"Franthè", le père de Simone et "Dyan" se retrouvent au chalet du "Brégo" tous deux armés et . . . prêts à tout. "Franthè" met en garde "Dyan" contre les risques à courir. Mais le garde-chasse "Dzojè" est également dans les parages. Un coup de feu éclate. Dyan est tué... par qui ?

Pour donner encore une plus grande réalité gruérienne à cette soirée, le Choeur mixte "L'Harmonie" de Vaulruz, sous la direction de son talentueux directeur, Maurice Menoud, nous a gratifié d'une gerbe de chansons du terroir, vivement applaudie par un public de connaisseurs.

Merci au choeur-mixte et aux talentueux acteurs de cette pièce, mise en scène par Henri Pasquier. Vous avez donné le maximum de vous-mêmes, signant ainsi le succès de cette soirée.

Les amoureux :
Simone et Dzojè, le garde-chasse